

La fac devient officiellement la première université polytechnique de France

Il faudra un an pour que se mette en place la loi permettant à la fac de fonctionner sous ce statut expérimental. Mais le changement de nom, c'est tout de suite !

La Voix du Nord Par Diane Lenglet | Publié le 03/12/2017 mis à jour à 12h31



« C'est un modèle de rupture, avec le facteur humain au centre » résume le président, pressé par l'avenir. Photo Didier Crasnault - VDNPQR

Ce vendredi 1er décembre, la députée Béatrice Descamps (21e circonscription) est venue visiter les laboratoires de l'université de Valenciennes. Elle y a été bien accueillie ! Par deux fois, elle était allée porter à Paris le projet de refonte de la fac, décidée à ne pas perdre la moitié de son âme, les Humanités (lettres, langues, etc.), pour ne garder que sa fibre technologique. En juillet puis le 8 novembre, elle a questionné Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

« *On nous prenait pour des fous car ça n'existait pas, il fallait l'inventer...* »

Elle en est revenue avec l'assurance que l'université polytechnique des Hauts de France verrait bien le jour. « *On nous prenait pour des fous car ça n'existait pas, il fallait l'inventer...* » commente Abdelhakim Artiba, le président.

Modèle de rupture

Depuis plus d'un an, le projet s'affine et avance avec ses deux visages se répondant en miroir. D'un côté, les Humanités ; de l'autre, la technologie. Des passerelles seront lancées de part en part pour que les futurs ingénieurs s'ouvrent davantage à la culture, à l'éthique. « *C'est un modèle de rupture, avec le facteur humain au centre* » résume le président, pressé par l'avenir. Demain les voitures autonomes feront bientôt partie de notre quotidien. Elles rouleront seules, décideront seules. Pour les mettre au point, les ingénieurs n'auront pas que

des problèmes techniques à résoudre ! Ils devront engager une vraie réflexion, nourrie par un enseignement large et ouvert.

Premier INSA du Nord

La fac ne subit pas une fusion mais une « *co-construction* ». Pour la rentrée 2019-2020, elle accueillera en son sein le premier INSA du Nord de la France, qui se bâtira avec l'ENSIAME (actuelle école d'ingénieurs), l'ISTV (institut de sciences et techniques de Valenciennes) et de la FSMS (faculté des sciences et des métiers du sport). Un INSA, c'est de l'ascenseur social. Dans les six qui existent à l'heure actuelle, 35 % des étudiants sont boursiers, entre 10 et 15 % sont des apprentis. Leur formation se double de compétences sportives, musicales ou d'arts plastiques pour « *recruter différentes formes d'intelligence* », résume Jean-Marie Castelain, un ancien du Mont-Houy, aux manettes. Si vingt pour cent des étudiants viendront de l'étranger, beaucoup de jeunes sont espérés du cru. Formés ici, pris en charge par les entreprises locales, ils seront guettés par les entreprises locales, les grands groupes spécialisés en transport et qui peinent tant à recruter.